TIPHAIN GUILLABERT
NORMALIENNE, AGRÉGÉE D'HISTOIRE
DOCTORANTE EN HISTOIRE MODERNE (PARIS IV – NEUCHÂTEL)

**ENSEIGNER LA RÉFORME DANS LE SECONDAIRE :
UNE PÉRIODE ENTRE L'IDÉE DE CHRÉTIENTÉ ET LA QUESTION DE LA LAÏCITÉ,
À LA CHARNIÈRE DU RELIGIEUX ET DU POLITIQUE**

Remarques préliminaires	2
Une histoire longtemps écrite par des partisans	2
L'enseignement de la Réforme permet de développer chez les élèves certaines attentes du BO de 2010 et des déclarations gouvernementales sur la laïcité	2
Place de la Réforme dans les programmes scolaires	3
Enjeux critiques	3
1 Pourquoi et comment la Réforme s'est-elle développée au XVI^e siècle ?	3
1.1 Contexte : l'Europe chrétienne avant la Réforme	3
1.2 Désir et difficulté de la réforme religieuse	4
1.3 Le déclenchement de « la Réformation » (Luthéranisme): de la réforme interne à la séparation	5
1.4 Comprendre la réussite de la Réformation	5
1.5 <i>Des Réformes</i> : temporalités et formes différentes du changement religieux en Europe	7
1.6 Une mutation de la culture européenne sur le long terme	8
2 Réforme et violence : une dialectique aux conséquences concrètes dont les hommes sont acteurs	10
2.1 Un fait nouveau : la rupture de l'unité entre religion et territoire	10
2.2 Restaurer l'unité (1): par la violence symbolique	10
2.3 Restaurer l'unité (2): par des mesures politiques répressives	11
2.4 Restaurer l'unité (3) : « Les guerres de religion »: guerre sainte, guerre juste ?	12
2.5 Réflexion sur les liens entre violence et sacré : « Mettre en crise le système de conceptualisation et de sacralisation de la violence »	13
2.6 Une autre voie possible (1): la concorde religieuse	13
2.7 Une autre voie possible (2): Le pluralisme religieux	14
Bibliographie indicative	15

Remarques préliminaires

Une histoire longtemps écrite par des partisans

- Jusqu'à la fin du XX^e siècle, les historiens ont pris partie en fonction de leurs croyances
 - Ils renforcent parfois la polémique entre les religions (débat interne)
 - Problème de la sélectivité des recherches (ex : la violence verbale de Luther mise en avant par les catholiques, mais éludée par les luthériens)
- Possibilité récente de faire une histoire « laïque » du sujet
 - La laïcité permet une approche déconfessionnalisée des questions religieuses
 - Importance d'historiciser le fait religieux, prise de distance par rapport aux textes et aux acteurs

L'enseignement de la Réforme permet de développer chez les élèves certaines attentes du BO de 2010¹ et des déclarations gouvernementales sur la laïcité

- « Nommer et périodiser les continuités et ruptures chronologiques »
 - A travers le phénomène majeur du début de la période moderne : les réformes religieuses et leurs conflits
- « Faire sentir aux élèves que des pans du monde du passé ont été « perdus » ou qu'il n'en reste plus que quelques traces » :
 - Par l'étude du changement culturel introduit par la Réforme (disciplinarisation)
- « Mener une réflexion à différentes échelles dans le temps mais aussi dans l'espace »
 - Etudier les différentes temporalités et les solutions variées en Europe, vis-à-vis de la même question fondamentale : comment organiser les rapports du religieux et du politique ?
- Enseigner la laïcité non de manière abstraite, mais de manière concrète en montrant par l'histoire les enjeux auxquels elle répond

¹ <http://www.education.gouv.fr/cid51320/mene1007258a.html>

Place de la Réforme dans les programmes scolaires

- Intitulé du programme :

Classe de cinquième :

Thème 1 - Les bouleversements culturels et intellectuels (XV^e – XVII^e siècle) :

La crise religieuse remet en cause l'unité du christianisme occidental (Réformes) au sein duquel les confessions s'affirment et s'affrontent (catholiques, protestants)

Classe de seconde :

Thème 4, Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens.

Les hommes de la Renaissance.

- Orientation à donner au sujet :
 - Accent sur les acteurs
 - Leur culture (une culture dont nous avons hérité, mais qui est très différente de la notre, et dont la réalité est en partie inatteignable)
 - Accent sur la synthèse historique (Europe, temps long...)

Enjeux critiques

- Acquérir une **culture des faits religieux** pour comprendre les divisions entre catholicisme et protestantisme
- S'interroger sur **les processus et les formes de débat** et de dialogue, sur la possibilité de la réforme en général, ce qui facilite ou bloque le processus
- S'interroger sur **les conséquences concrètes du choix de résolution**, en particulier celui de **la violence et ses liens avec le sacré**
- S'interroger sur les possibilités **d'inventer de nouvelles situations**, adaptées à l'évolution de la société (tolérance, laïcités...).

⇒ **Le fil conducteur est celui des liens entre religion et politique.**

1 Pourquoi et comment la Réforme s'est-elle développée au XVI^e siècle ?

1.1 Contexte : l'Europe chrétienne avant la Réforme

1.1.1 Terminologie

- Catholicisme :
 - Le terme catholique devient spécifique à partir de l'Édit de Nantes, afin de distinguer la religion ancienne de la religion nouvelle (le calvinisme).
 - Avant l'éclatement du XVI^e siècle, la religion chrétienne dirigée par le pape est désignée par des termes larges comme « christianisme » ou « Église ».
 - Le terme catholique, du grec *katholikos* (universel), désigne la vocation universelle de l'Église romaine. Cet universalisme est à la base de la dynamique missionnaire du christianisme.
 - N.B. Nous l'employons par commodité pour désigner l'Église romaine, que ce soit avant ou après la Réforme.
- Réformation : le mouvement de réforme luthérien
- Réforme : l'éclatement confessionnel en général
- Religion Prétendue Réformée ou Église réformée : calvinisme
- Anglicanisme : schisme engagé par les souverains d'Angleterre, il n'a pas de vocation expansive en dehors des territoires sous domination anglaise

1.1.2 Un monde religieux (« a super enchanted world » U. Rublack)

Une structure de pensée moins cloisonnée qu'aujourd'hui : les sphères religieuses, politiques, culturelles, scientifiques, commerciales existent, mais elles sont imbriquées.

Ex : roi sacré, ville dédiée à un saint-patron, fêtes religieuses mêlées de pratiques « profanes » (théâtre religieux) et vice versa...

1.1.3 Le catholicisme, un élément commun à toute l'Europe de l'Ouest

Plus que les gouvernements, les langues, les œuvres culturelles, c'est une religion commune à l'ensemble des peuples européens, le catholicisme, qui est l'élément majeur de l'unité de l'Europe que l'on appelle alors la Chrétienté. Religion du salut, l'Église est censée en expliquer l'accès.

NB : fronts de conversion au Nord et à l'Est

1.1.4 Contexte immédiat : humanisme et imprimerie : un approfondissement du christianisme par les textes?

Un rapprochement potentiel des fidèles aux textes sources de la religion

1.2 Désir et difficulté de la réforme religieuse

1.2.1 L'idée de réforme est inhérente à l'Église

Ex : les fondations successives d'ordres médiévaux sont le signe d'une volonté de reformation, d'un retour à l'origine (*i.e.* à l'époque du Christ).

Rappel : contexte d'une temporalité orientée vers le passé, qui valorise l'ancienneté et non la nouveauté.

1.2.2 Mais un processus de réforme bloqué

- Des outils de réforme multiples

Des lieux de réflexion : principalement la curie romaine, les universités (Paris) et les conciles.

- Des initiatives de réforme en ordre dispersées

Insister sur la multiplicité des acteurs de la Réforme issus du monde médiéval religieux :

- Des ecclésiastiques formés par Rome : Luther, Zwingli, Calvin, Bucer...
- Des groupes de réflexion : les évangélistes de Meaux
- Des humanistes : Erasme...

- Mais un système de réforme grippé au sommet de l'organisation ecclésiale

La structure de l'Église est pyramidale, l'impulsion de la réforme doit être validée par le pape, sinon, elle reste sans effet.

Pbm : corruption de la papauté au tournant des XV^e et XVI^e siècles

- La vocation universelle à rebours des dynamiques nationales naissantes :

- Prétenction continue des papes à diriger les Églises locales d'un point de vue doctrinal, politique, financier...
- Refus croissant de l'ingérence de l'Église par les souverains :
 - Refus d'une fiscalité centralisée par Rome (les clercs ne paient pas d'impôt au roi mais à l'Église)
Ex : Philippe le Bel contre Boniface VIII au début du XIV^e siècle
 - Refus du pouvoir donné à Rome par le biais des nominations des personnages importants de l'Église (évêques, certains abbés...)
Ex : 1516, Concordat de Bologne, une des origines du gallicanisme

1.2.3 Conclusion : Une Église en mal de Réforme

- Des « abus » : cumul de charges, pratique des indulgences...
- Des vices : concubinage, paresse...
- Des problèmes réels qui font scandale, sont amplifiés par l'imprimerie et masquent les réussites locales. Réel anticléricalisme.
- Chez les fidèles : peur de ne pas obtenir le salut car perte de confiance en la médiation cléricale
=> Une attente exacerbée de voies nouvelles de salut

1.3 Le déclenchement de « la Réformation » (Luthéranisme): de la réforme interne à la séparation

- Luther s'oppose sur des points de contenu de la doctrine
Le rôle des saints et des « bonnes œuvres », le sens de l'eucharistie vs principe du salut par la foi seule
- Il s'oppose aussi sur une question d'organisation, de structure de l'Église
Rôle et autorité du pape, rôle des clercs... vs principe de l'Écriture comme seule médiatrice
- Un fait nouveau : Luther n'obéit plus au pape
Une parole critique qui va jusqu'à la rupture (révolution plus que réforme) vs principe du sacerdoce universel

1.4 Comprendre la réussite de la Réformation

1.4.1 Le message de Luther répond à une attente des fidèles

Il apporte une réponse à la peur des chrétiens de ne pas obtenir le salut

1.4.2 Son message est audible

- Usage de l'imprimerie

- Ouvrages en langue vernaculaire : traduction du Nouveau Testament ; pamphlets...
- Usage de la culture populaire afin de toucher l'homme du commun (écrits, musique et images)

1.4.3 Son message est activement diffusé

- Par « le cercle de Wittenberg » : des étudiants, des artistes-imprimeurs (Cranach)...
- Enjeu des pratiques de lecture qui diffusent les écrits dans des proportions beaucoup plus importantes que celles des « lisants-écrivains ».

1.4.4 Son message est diversement reçu

1.4.4.1 Différenciation sociale

- Simplicité de l'accès au salut est accueilli dans toutes les couches sociales, particulièrement les artisans et bourgeois
- Conservatisme politique de Luther assure le ralliement d'une partie des autorités politiques (respecter l'ordre politique institué par Dieu)
- Mais après la répression de la « guerre des paysans » en 1525, la réception est moins enthousiaste dans les couches populaires, déçues par l'absence de réforme politique

1.4.4.2 Différenciation spatiale et politique

- La Réformation s'enclenche en grande partie d'abord dans les villes
- Les princes deviennent des « évêques par nécessité » (Luther), beaucoup favorisent les idées nouvelles
- Luther dresse la cause de la « nation allemande » face à « l'exploitation romaine »
 - Touche une large partie de la population
 - Mais freine l'expansion ultérieure du luthéranisme à d'autres nations

1.4.4.3 Les rythmes de la réception

- Enthousiasme et diffusion massive pendant le premier XVI^e siècle
- Ralentissement dans le second XVI^e :
 - Discrédit dû aux divisions internes du luthéranisme

- Réaction de l'Église catholique avec le concile de Trente
- Succès du calvinisme

1.4.5 Conclusion

- Non pas un succès inéluctable, mais un ensemble de facteurs expliquent la diffusion massive du luthéranisme
- ⇒ Insister sur l'absence de téléologie en histoire, même pour les religions
- Mais cette conjonction n'est pas uniforme en Europe

1.5 Des Réformes : temporalités et formes différentes du changement religieux en Europe

1.5.1 Espaces protestants

1.5.1.1 Espaces luthériens

Une réforme menée par les autorités politiques :

- Foyer allemand (Wittenberg)
- Saint Empire romain germanique (1555 : *cujus regio, ejus religio*)
- Danemark. Le roi se place à la tête de l'Église officielle luthérienne

1.5.1.2 Espaces calvinistes

Foyer suisse de langue romane (Genève) qui se diffuse d'abord dans la clandestinité

Ne prend vraiment de formes institutionnelles qu'à partir des années 1560

- Dominant aux Pays Bas, en France, en Suisse
- Influence fortement le protestantisme en Angleterre, en Ecosse et dans quelques parties d'Allemagne

1.5.2 Des espaces sans réformateur affirmé

Les monarques introduisent la réforme surtout pour des raisons financières et politiques :

- Angleterre : Henri VIII
- Suède : Gustave Vasa

Sans définir précisément le contenu de la foi :

- Angleterre : contenu qui reste longtemps très proche du catholicisme. S'impose de fait à l'Irlande en majorité catholique.
- Suède : contenu qui se rapproche de l'orthodoxie luthérienne (fin XVI^e)

1.5.3 Des espaces imperméables à la Réforme ou des espaces de la réforme catholique ?

La réforme mise en sourdine :

- Éloignement géographique par rapport aux foyers des Réformes
- Faiblesse du développement de l'imprimerie
- Difficultés de traduction des ouvrages principaux, souvent une version adaptée, ligne plutôt érasmienne

L'opposition active des autorités politiques :

- Censure
- Inquisition dans les royaumes espagnols

Les foyers du catholicisme triomphant à partir des années 1570

- Concile de Trente, Contre-Réforme/ réforme, ordres religieux (bras régulier), évêques réformateurs et prêtres de paroisse (bras séculier).
- Italie, péninsule ibérique, une partie de la France

N.B. Insister sur le fait que l'Église romaine s'est également réformée, contrairement à l'image donnée par une historiographie ancienne qui présente le protestantisme comme plus moderne.

1.5.4 Une acculturation réciproque ?

Effet paradoxal des échanges, qu'ils soient violents ou non : pas seulement une opposition mais aussi des circulations, protestantisme et catholicisme évoluent au contact l'un de l'autre.

Ex : Par ricochet, la réforme protestante a porté des fruits au sein de l'Église catholique, elle l'a obligée à se réformer selon une voix propre d'un côté (séminaires pour la formation des prêtres, art baroque, importance de la confession...), selon une voix « protestante » de l'autre (place de la miséricorde divine, tendance janséniste...)

1.6 Une mutation de la culture européenne sur le long terme

1.6.1 La désacralisation de l'art figuré

- Protestantisme et images religieuses :
 - Refus du culte des images religieuses au nom du risque d'idolâtrie.
 - Actes d'iconoclasme
 - Refus d'un art religieux
 - Refus total des images religieuses chez Calvin
 - Valorisation d'une fonction pédagogique des images religieuses chez Luther.
 - Didactique prime sur l'esthétique.
- Catholicisme et image :

- Réaffirmation de l'esthétique dans l'art iconographique religieux
 - Exubérances de l'art baroque au service de l'expression de la piété
- Mais la fonction de l'art baroque se sécularise en partie, importance de l'esthétique pour elle-même.

1.6.2 Le transfert protestant de l'esthétique dans la littérature et la musique religieuse

Attention : contrairement à une certaine historiographie, il y a bien un art religieux protestant.

- Déplacement d'une esthétique fondée sur la vue à une esthétique de la Parole, écrite et orale, et de l'ouïe.
- Moment décisif de la traduction de la Bible en langues vernaculaires au début du XVI^e siècle
 - Incorporation du corpus scripturaire au corpus national. Bible = répertoire d'images et de récits pour toute la littérature
 - Essor parallèle des langues vernaculaires en tant que langues littéraires (= esthétique).
- Le livre des Psaumes comme modèle de la poésie protestante
 - Allemagne, Angleterre : la poésie religieuse protestante devient la production poétique majoritaire
 - France : apogée et déclin de la poésie religieuse dès le XVI^e siècle :
 - Elle ne résiste pas à l'essor autonome de la poésie profane (La Pléiade)
 - ni à l'évincement politique des protestants
- Importance de la musique et du chant dans la poésie luthérienne.
Cf *Cantiques* composés par Luther.

1.6.3 Les changements des liens entre espace et sacré

- Catholicisme : importance des pôles de sacralité (église, autel, cimetière...) = Matérialité du sacré.
- Protestantisme : le sacré est lié la mise en acte de la foi (prière, lecture de l'Écriture, prédication...), mais non plus aux espaces et aux objets. Le sacré est lié à l'actualisation de la relation entre le fidèle et Dieu.

1.6.4 Évolution du rapport à la scatologie et au comique

« Disciplinarisation » de la société :

- Moralisation des fonctions naturelles du corps
- Mise au pas des coutumes et « superstitions populaires »

1.6.5 Évolution du rapport de la religion à la société (cf. *infra*)

2 Réforme et violence : une dialectique aux conséquences concrètes dont les hommes sont acteurs

2.1 Un fait nouveau : la rupture de l'unité entre religion et territoire

- Dans la Chrétienté, les acteurs agissent dans espace commun, formé par les mêmes normes
 - Les acteurs appartiennent à des sphères différentes (catégories profane/ sacré, religieux, politique...)
 - Mais, à l'époque moderne, ces acteurs ont un espace commun d'expression.
- Après la Réforme, quelles sont les conséquences de la dissociation de l'unité entre religion et territoire ?
 - Dans un monde où tout était lié, le changement de religion implique donc une rupture
Ex : Si la monarchie se dit de droit divin et qu'elle est attachée à une religion, elle tend à défendre le principe qui la légitime (Fce, Empire...).
 - A partir du moment où il y a rupture de l'unité, plusieurs réactions sont possibles (cf. *infra*)
 - (1) Restaurer l'unité territoire/religion
 - (2) Penser un autre rapport possible entre politique, territoire et religion

N.B. Par souci de clarté pédagogique, nous avons dissocié des mécanismes qui, souvent, se superposent ou se succèdent.

2.2 Restaurer l'unité (1): par la violence symbolique

- Les formes de violence symbolique
 - Iconoclasme : Allemagne, France, Pays-Bas.
 - Guerre des pamphlets
Ex : Caricatures et satires carnavalesques

- Acteurs
 - Le peuple
 - Les réformateurs...
 - => faire prendre conscience de la responsabilité des acteurs, des hommes.
- Une violence « symbolique » mais réelle
 - La violence symbolique est souvent un prélude à la violence physique, une transition qui rend possible le franchissement de la frontière entre respect et outrage
 - Ex : lynchages suite à des satires carnavalesques à Strasbourg ou Nuremberg...
 - Réfléchir sur les intentions de la satire. Distinguer des formes de rire :
 - Libératrices, de détente, potache... Ex : l'humour
 - La satire qui pousse à la haine

2.3 Restaurer l'unité (2): par des mesures politiques répressives

- La répression d'État de la pluralité religieuse
 - France : défense du catholicisme
 - Angleterre : promotion de l'anglicanisme
 - Saint Empire romain germanique : défense du catholicisme jusqu'en 1555...
- Des moyens contraignants

Migrations plus ou moins forcées, massacres, interdictions de certains droits (travail, propriété...)

⇒ Insister sur le fait que les mesures sont les mêmes, indépendamment de la religion favorisée. Pas un bon catholicisme et un mauvais protestantisme et vice et versa, mêmes mécanismes.
- L'absence de séparation entre la religion et l'État ne permet-elle pas une **instrumentalisation** de l'un-e par l'autre ?
 - L'État par la religion : La puissance militaire de l'État est instrumentalisée au service d'idées religieuses
 - La religion par l'État : danger des idées considérées comme absolues (dans le cadre d'une vision religieuse de la société) qui sont utilisées au service de l'État, et permettent de l'auréoler de sacré et de justifier une politique générale qui n'a pas uniquement un but religieux. L'État met la « foi » (croyance absolue) au service de sa politique.
 - Réflexion sur l'aspect inévitable de cette instrumentalisation :
 - Constat du désir de puissance des hommes
 - Limitation possible de ce désir par des idéaux pacifiques, de biens communs, et d'altruisme ?

2.4 Restaurer l'unité (3) : « Les guerres de religion »: guerre sainte, guerre juste ?

2.4.1 Le massacre de la Saint-Barthélemy : l'exemple d'une violence perpétrée au nom d'intentions diverses

- Une guerre sainte ?
 - Une violence motivée par une opposition religieuse, le refus de la pluralité religieuse
 - Une partie de la Ligue et du peuple catholique de Paris.
 - Lecture protestante du massacre qui fonde ainsi une mémoire de martyrs
- Une guerre juste ?
 - Une guerre qui tire sa légitimité de son aspect défensif (et non une guerre de conquête)
 - Défense d'une royauté catholique
 - Les princes du sang protestants sont épargnés
- Une violence purificatoire ?
 - Une violence sans raison, pulsion destructrice, règlements de comptes. Exutoire de ses propres angoisses.
 - Les « profiteurs » de la violence

2.4.2 Les actes et les conséquences du massacre : la barbarie d'un peuple envers lui-même

- Environ 3 000 morts en quelques jours à Paris
 - Actes de déshumanisation sur les cadavres : parties génitales données en pâtures aux chiens, défiguration, écrabouillement...
 - Artifice moral : faire de l'adversaire un être inférieur à l'humanité afin d'avoir le droit, voire le devoir de le tuer.
- ⇒ Un même événement pensé, réalisé, conclu, pour des motivations différentes en fonction des personnes.

2.5 Réflexion sur les liens entre violence et sacré : « Mettre en crise le système de conceptualisation et de sacralisation de la violence »²

- La violence accusée par des voix pacifiques
Grands penseurs comme Michel de l'Hospital, Montaigne, également des religieux comme Erasme...
- Responsabiliser chaque homme
Être conscient du potentiel de barbarie en chaque homme (histoire des Cannibales de Montaigne).
Cf. *philautie* d'Erasme : amour déplacé de l'homme pour lui-même, orgueil qui le porte à vouloir être à la place de Dieu, tendance qui enclenche la violence
- Amener au dégoût de la violence
Michel de l'Hospital
- Moraliser la violence
Michel de l'Hospital

⇒ **Dénoncer le lien fallacieusement positif entre violence et sacré**

2.6 Une autre voie possible (1): la concorde religieuse

2.6.1 L'échec provisoire³ de la concorde doctrinaire

- « Disputes religieuses » et colloques (débat entre clercs): une tentative de conciliation sur la doctrine
 - En Allemagne, échec du colloque de Ratisbonne (1541), dernière tentative de conciliation entre catholiques et luthériens
 - En France, échec du colloque de Poissy (1550), confirme l'impossible rapprochement sur la doctrine religieuse et l'abandon des projets de concile national français dans les années 1550.
- Les protestants ne sont pas conviés au concile de Trente (1545-1563)
=> Pas de concorde religieuse retrouvée

² Formule empruntée à Denis Crouzet dans Denis Crouzet, Jean-Marie Le Gall, *Au Périel des guerres de religion*, 1990, p. 57.

³ Les religions chrétiennes sont toujours dans un horizon d'unité.

2.6.2 Les voix hésitantes de la tolérance religieuse⁴

- Tolérance parce que la pensée humaine ne peut arriver qu'à une connaissance limitée du divin, beaucoup de points ne peuvent être tranchés
Ex : humaniste protestant Sébastien Castellion
- Tolérance parce que la reconnaissance d'une confession n'empêche pas le respect des choix religieux différents du sien
- Tolérance parce qu'on peut être convaincu qu'il existe plusieurs manières d'établir une relation avec le divin

2.7 Une autre voie possible (2): Le pluralisme religieux

2.7.1 La concorde religieuse par l'entente juridique : les « paix de religion » (O. Christin)

- Prendre acte de la scission confessionnelle, souhaiter une coexistence civile garantie par l'État
- La valeur de la paix civile, urbaine, est supérieure à celle de l'unité religieuse
- Montaigne : la supériorité absolue de la loi sur toute autre juridiction

2.7.2 L'idée de la « tolérance » civile

- Ex : France, tolérance de l'Édit de Nantes (1598) : Une religion officielle est reconnue (catholicisme), mais l'exercice de l'autre (calvinisme) est toléré tant qu'elle ne contrevient pas aux principes de l'État. Distinction juridique entre la qualité de sujet et celle d'hérétique.
- Une laïcité « positive » que l'on trouve aujourd'hui sous différentes formes en Allemagne, en Belgique ou aux États-Unis
=> L'État n'est pas neutre religieusement, mais il est autonome, les décisions politiques se font en dehors de l'influence religieuse

2.7.3 Le compromis confessionnel

- Ex : Allemagne, paix d'Augsbourg (1555)
 - À l'échelle locale, une religion officielle pour le territoire local (*cujus regio, ejus religio*)

⁴ Article « Tolérance », *Histoire et Dictionnaire des guerres de religion*, A. Jouanna (dir.), 1998, p. 1333.

- À l'échelle nationale, parité des religions reconnues (catholicisme, luthéranisme ; calvinisme à partir de 1648), arbitrage de l'empereur
- ⇒ à la fin du XVIe siècle, émergence d'une relative autonomie du politique et de la sphère publique, tandis que le statut de la personne se dissocie entre fidèle et citoyen.

Bibliographie indicative

Christin Olivier, *Les Réformes*, Découvertes Gallimard, 1995

Christin Olivier, *La Paix de religion. L'autonomisation de la raison politique au XVIe siècle*, Seuil, 1997

Crouzet Denis, Le Gall Jean-Marie, *Au Péril des guerres de religion*, éditions PUF, 2015

Crouzet Denis, *Les Guerriers de Dieu: la violence au temps des troubles de religion, vers 1525-vers 1610*, Champ Vallon, 1990

Rublack Ulinka, *Reformation Europe*, Cambridge University Press, 2005